

VANESSA COVOS

PERSPECTIVES

RECUEIL DE NOUVELLES

Vanessa Covos

Perspectives

Recueil de nouvelles

© Vanessa Covos, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9833-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon frère.

*J'espère que tu pourras
lire mes histoires au-delà des étoiles.*

Prologue

Tout d'abord, un immense merci ! Si vous lisez ces quelques lignes, c'est que vous vous êtes procuré ce recueil.

J'écris presque depuis aussi loin que je respire. Et pourtant, j'avais laissé cette activité de côté pendant longtemps, que je considère à présent comme essentielle. Soyons pragmatiques, la vie n'en fait souvent qu'à sa tête. J'avais un grand nombre de défis qui m'attendaient, dont je n'avais pas choisi la plupart. Question de priorités. Mais aujourd'hui, je crois que sans ces épreuves, je n'aurais peut-être pas eu autant de choses à dire et à raconter. Le bon moment, nous ne le choisissons pas toujours non plus. Il se dissimule à la croisée des chemins, quand on l'espère le moins.

Quatorze nouvelles créées les deux dernières années, symboles de mon retour vers l'écriture et de tout l'investissement que j'y ai mis. Deux années de progrès, de découvertes et de voyages à l'intérieur de moi-même. Mais aussi de lectures. On n'écrit pas sans avoir lu des centaines d'histoires.

Au départ, j'ai imaginé chacune d'elles pour participer à des concours. Deux d'entre elles ont d'ailleurs fait partie des finalistes et ont été éditées dans des recueils. Le temps est passé, je les ai remaniées, je leur ai souvent donné un nouveau souffle. Et puis l'idée a germé. Pourquoi ne pas rassembler toutes ces histoires ? Un sacré pari et un premier pas dans la cour des grands, à l'heure même où j'écris également mon premier roman.

Pourquoi le format de la nouvelle ? Parce qu'il est tout bonnement infini et permet de rentrer dès les premières lignes dans le vif du sujet. Et surtout, il offre la possibilité d'explorer des styles radicalement différents et donc de s'améliorer.

Toutes les nouvelles de ce recueil ont un dénominateur commun : elles abordent le thème des points de vue divergents, révélant ainsi que les apparences

sont souvent trompeuses, d'où le titre « Perspectives ».

J'ai pris beaucoup de plaisir à composer chaque texte, même si parfois, j'ai eu envie de m'arracher quelques cheveux ! J'espère que le résultat sera à la hauteur de vos attentes !

Bonne lecture ! Je vous dis à bientôt pour de nouvelles aventures littéraires ! Pour patienter un peu, vous pouvez me retrouver sur Instagram, Facebook, mais aussi sur mon site <https://www.vanessa-covos-autrice.com/>.

La fuite

Qui sont-ils ? Quels sont leurs desseins ? Est-ce pour eux une façon de s'amuser ?

Ma cuisse me brûle terriblement. L'un d'eux est parvenu à me toucher malgré mon agilité. Je ne sais pas comment j'ai réussi à aller si loin dans cet état. La peur probablement. Une terreur indicible qui brouille toutes mes réflexions intérieures.

Fuir. De ma maison, de mes souvenirs, de mes repères, pour une maigre promesse de survie. Pouvons-nous échapper à la mort quand des dizaines d'hommes sont à nos trousses ?

Je n'ai pourtant fait qu'exister. Il n'en a pas fallu davantage pour susciter leur haine et leur violence. Je ne leur ai jamais nui. Je menais une vie tranquille, loin d'eux, avec les miens.

Rien n'a de sens en cette journée. Elle a commencé comme les autres, et je vaquais sereinement à mes occupations. Quand, subitement, un bruit assourdissant a résonné au loin, provoquant l'envol apeuré de dizaines d'oiseaux. J'ai essayé de garder mon calme, mais un second coup a retenti plus près encore, et j'ai compris. Ils arrivaient, l'arme au poing, pour exterminer toute âme qui vive. Ce n'était pas la première fois, mais c'était il y a si longtemps que nous avions fini par nous convaincre que leur brutalité s'était évaporée de par leur absence. Le fantasme d'une vie paisible avait pris le dessus sur notre vigilance.

Dans la panique, tout le monde est parti se cacher. Mais ça n'a pas suffi. Ils nous traquent dans chaque recoin. Nous n'avons quasiment aucune chance, si ce n'est que les autres succombent avant nous et que la soif mortifère de nos bourreaux soit étanchée avant que ne vienne notre tour.

J'ai perdu beaucoup de sang. Une fatigue soudaine m'envahit.

Je m'arrête quelques instants et m'installe à couvert derrière un gros rocher. Est-ce que cela vaut vraiment la peine de lutter ? Peut-être que, si je reste là, sans bouger, la vie m'abandonnera sereinement, dans la douce mélodie du chant des oiseaux ?

Mon oreille est alors attirée par un murmure proche. Le son de l'eau qui s'écoule et s'éclate sur une berge. J'ai parcouru des kilomètres et je suis assoiffé. Mon instinct de survie n'a pas dit son dernier mot. Je me relève et progresse en traînant mon membre mutilé. Le bruit s'intensifie. Un ruisseau apparaît sous mes yeux ! Je ne le connaissais pas, je n'étais jamais allé jusqu'ici.

J'avance délicatement, saisi par la fraîcheur des remous. L'eau coule sur ma plaie comme une onde salvatrice, atténuant la sensation insoutenable qui m'étreint depuis des heures. Je m'abreuve avec empressement et savoure la libération de ma langue desséchée.

Tout à coup, j'entends des branchages craquer sous le poids de quelque chose ou de quelqu'un. Je remonte rapidement, et inspecte les alentours. Mon cœur bat la chamade. Tout peut arriver si vite que ça m'en donne le vertige.

Je lâche un long soupir de soulagement lorsque j'aperçois un cerf de l'autre côté qui me scrute, intrigué. Je suis surpris qu'avec toute cette agitation, il n'ait pas fui. Ou alors, il ne sait pas vraiment où aller non plus. Est-ce que ces mercenaires s'en prennent aussi aux cervidés ? Après tout, la mort n'a pas d'espèce pour ce genre d'individu. Elle n'est que pouvoir et domination, peu importe qui ils assassinent.

Leur comportement relève de la tradition et du folklore. Ils portent tous une tenue similaire, sont organisés et entraînés. Pour être sûrs de nous trouver, ils s'aident de chiens formés à cette ignominie. Chaque particule et chaque odeur nous mettent un peu plus en péril.

Trois coups successifs brisent le calme du sous-bois. Est-ce que l'un des nôtres est tombé ? Mais qui ? Mes frères ? Ma mère ? Mes cousins ? La tristesse m'enserme la gorge. Nous aurions peut-être dû rester groupés. Tous ensemble, aurions-nous pu faire face à l'ennemi et avoir une chance de le terrasser ? J'en doute fortement. Nous n'avons pas été formés à cela. Les seules vies que nous ôtons sont honorées par le fait de nous en nourrir.

Ce n'est pas leur cas. Tout est question de possession d'un territoire qui leur échappe la majorité du temps. Ils savent que quoi qu'il advienne, nous y reviendrons sans cesse, que nous foulerons encore pour des générations et des générations la terre de nos ancêtres. Alors, dépassés par notre ténacité, ils planifient des attaques à grande échelle, pour nous rappeler que nous ne sommes rien et anéantir le plus de vies possible en peu de temps.

Le cerf m'observe toujours. Il semble presque m'attendre. J'ignore pourquoi, mais je décide de me rapprocher. Je traverse calmement le cours d'eau et m'arrête à quelques mètres de lui. Il pivote pour s'enfoncer davantage dans les bois, puis, de nouveau, tourne le regard vers moi, comme pour m'inviter à le suivre. Je n'ai plus rien à perdre.

La végétation est de plus en plus dense. C'est une bonne nouvelle. Ils auront plus de mal à s'y aventurer.

Le soulagement de l'eau sur ma lésion fut de courte durée. Désormais, la douleur est lancinante et se propage jusque dans mes os. La fraîcheur du liquide a néanmoins eu l'avantage de modérer les saignements.

Le cerf avance, presque sans bruit. Je suis fasciné par sa taille tout aussi impressionnante que sa délicatesse. Il semble avoir accepté cette fatalité sordide. Cette épée de Damoclès qui peut lui arracher son existence le temps d'un battement de cils. Je devrais en faire autant. Profiter de chaque instant comme si le prochain pouvait m'être volé.

Nous arrivons alors face à une paroi rocheuse sur laquelle de nombreux végétaux ont repris leurs droits sur les minéraux. Mon guide touche du museau

une zone au sol, écarte les herbes et découvre une anfractuosité assez large pour que j'y entre.

La mélancolie m'envahit quand je comprends qu'il ne lui sera pas possible de m'accompagner, il ne pourra pas passer. Je plonge mon regard dans ses grands yeux sages, en souhaitant qu'il y lise toute ma gratitude. Puis je m'engage dans la faille.

J'avance avec précaution. Il fait de plus en plus sombre, mais plus le chemin est long, plus mes espoirs de survie augmentent. Je finis par heurter une paroi. L'entrée n'est plus qu'un léger point de lumière diffuse. Je n'ai plus qu'à patienter.

Le temps est une chose étrange. Quand le bonheur est là, il s'écoule à la vitesse de la pensée. Quand l'épouvante est au rendez-vous, les secondes s'égrènent comme des jours entiers.

Je les entends encore au loin, leurs chiens hurlant d'excitation. D'autres coups. D'autres victimes. Vais-je me retrouver seul au monde ?

Je somnole, appuyé contre la pierre. J'essaie de ne pas glisser dans le sommeil. Je ne sais plus vraiment à quel moment de la journée nous sommes. J'ai l'impression d'être là depuis une éternité.

Je sens alors l'humidité s'engouffrer dans mon abri. Je n'entends plus de jappements. Et la lueur de l'extérieur semble s'éteindre doucement.

Je décide de sortir, aux aguets du moindre bruit suspect. Ma cuisse est encore plus douloureuse après cette pause.

L'air du soir remplit mes narines. Mon sauveur est resté là et s'est même allongé. Il passera certainement la nuit ici pour plus de sûreté. Je lui lance un dernier regard de remerciements et prends le chemin de ma venue en sens inverse.